

# Au japon, la nature prend des formes artistiques

Autor(en): **Rein, Frédéric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2014)**

Heft 58

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-831304>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



# Au Japon, la nature prend des formes artistiques

Que ce soit dans les jardins privés ou publics, ou même dans les vases grâce à l'ikebana, les végétaux bénéficient d'un statut très particulier dans l'Empire du Soleil levant, où leur arrangement est très codifié et subtil.

Il s'en dégage une sérénité absolue, patinée d'ésotérisme. Une légèreté qui semble toucher au divin, à l'éternité. Le jardin Kōrakuen («jardin de la réjouissance ultérieure»), situé à Okayama, sur l'île japonaise de Honshū, ressemble à un tableau au raffinement extrême. Pas étonnant qu'il figure parmi les trois plus beaux de l'Empire du Soleil levant, aux côtés de ceux de Ken-

prétée et idéalisée la nature suivant des codes esthétiques très précis, qui sont les mêmes que dans la calligraphie et le lavis – technique picturale qui n'utilise qu'une seule couleur, mais la dilue pour obtenir des intensités différentes.

## Symbolique et simplicité

Car le jardin japonais tient de l'art. Son aménagement s'articule

secrets en fonction de leur positionnement... Ainsi, deux pierres côte à côte, une basse et l'autre élevée, incarnent la tortue et la grue, symboles de longévité et de bonheur, alors qu'un gros rocher à l'écart représente le mont Shumisen du bouddhisme ou le mont Hōrai du taoïsme, montagne des immortels.

Les végétaux, quant à eux, s'élancent sur trois niveaux. En haut, il y a les espèces persistantes et les arbres, comme les érables et les cerisiers ornementaux (sakura) – dont la fleuraison éphémère intervient généralement début avril et donne lieu à l'hanami, une pratique ancestrale qui consiste à s'asseoir sous ces arbres pour contempler leurs fleurs et boire du saké. Le niveau intermédiaire accueille des arbustes à croissance lente, à la taille savamment étudiée. Le tout est complété par des plantes qui tapissent le sol et des mousses. L'ensemble joue avec les asymétries, la dissimulation et les perspectives. «Il n'y a pas de temples traditionnels sans jardin, précise Mayumi Shiotani, Japonaise d'Osaka installée depuis neuf années à Lausanne. On ne s'y rend pas forcément pour prier, mais juste pour se promener, pour admirer le feuillage d'automne ou les cerisiers en



o.c.

Autrefois, chaque maison individuelle avait son jardin, aussi petit soit-il...»

Mayumi Shiotani

rokuen, à Kanazawa, et de Kairakuen, à Mito. Elaboré en 1700, puis remodelé pour atteindre sa forme actuelle en 1863, il incarne le charme subtil à la japonaise. Ce «bien culturel important», posé sur un banc de sable qui suit les méandres de la rivière Asahi et fait face à la silhouette noire du château d'Okayama, se compose de pavillons, de collines, d'un sanctuaire, d'un lac, de chutes d'eau, d'un pont et d'une scène nô, théâtre traditionnel japonais. Un décor dans lequel est réinter-

autour de trois axes principaux: reproduire la nature en miniature dans un espace restreint, lui offrir une dimension symbolique teintée de simplicité, et, enfin, utiliser le paysage déjà existant dans sa composition. Rochers, bassins d'eau où se trouvent généralement des carpes koï, sable, gravier, haies, chemins (de terre, pierres ou gravier), pavillons, pagodes, lanternes sont autant d'éléments nécessaires à ces sanctuaires végétaux issus de la tradition antique nippone. Ils nous révèlent leurs





Arrangée et domestiquée, la nature en devient éblouissante avec une palette infinie de couleurs.

Pigprox

fleurs. Ces espaces verts préservés sont primordiaux, d'autant plus dans les villes au tissu urbain très dense.»

### Harmonisation globale

Un travail de précision que l'on retrouve également dans les cours intérieures des habitations. «Autrefois, chaque maison individuelle avait son jardin, aussi petit soit-il, se rappelle Mayumi Shiotani. Et encore aujourd'hui, dès qu'on le peut, on se constitue l'un de ces espaces propices à la respi-

ration et à la contemplation.» Si ce n'est pas possible, les Japonais peuvent toujours se tourner vers l'ikebana, un arrangement floral dont les prémices nous font remonter au VI<sup>e</sup> siècle, en Chine. Une fois encore, on est en quête d'une harmonie globale, qui ne prend pas uniquement en compte les fleurs, mais aussi les tiges, les feuilles, les branches, et même le vase. Elle se retrouve dans la construction de l'ensemble et les couleurs. Aujourd'hui, l'ikebana est considéré comme l'un des

trois arts traditionnels japonais, au même titre que la cérémonie du thé et le kōdō, l'art d'apprécier les parfums. «Au Japon, pays montagneux riche en nature, nous avons un rapport particulier avec les plantes, qui font partie de nos paysages traditionnels, assure Mayumi Shiotani. En plus, nous sommes très sensibles aux changements de saisons. La nature est donc très importante pour nous.» Et cela se ressent, même en format miniature!

Frédéric Rein

## Okinawa se trouve en zone bleue!

Au Japon, l'archipel d'Okinawa a été classé zone bleue! Entendez par là que ses habitants vivent nettement plus longtemps que la moyenne de leurs concitoyens. On y trouve une densité particulièrement élevée de nonagénaires et de centenaires. Seuls quatre autres endroits dans le monde peuvent prétendre à un tel label: Villagrande en Sardaigne, Icarie en Grèce, Nicoya au Costa Rica et Loma Linda, en Californie, où vivent des adventistes du septième jour.

Depuis une quinzaine d'années, des équipes pluridisciplinaires de scientifiques étudient ce phénomène, sans pour autant être parvenues à en percer le mystère. Des indices semblent toutefois montrer que l'alimentation n'y est pas étrangère: on y mange peu de viande (sauf en Sardaigne), les

légumineuses sont régulièrement consommées, tout comme les produits naturels non transformés. A Okinawa, on prononce aussi avant chaque repas: «Hara hachi bu», soit «Manger à 80% de votre capacité!» On y boit également volontiers un petit verre (de vin, ou de saké au Japon). En outre, ces zones sont toutes situées près de volcans, dont les sources d'eau ont une teneur en minéraux élevée. On y compte également peu de fumeurs, et l'activité physique fait partie du quotidien. Dans l'archipel japonais, les seniors continuent notamment à passer de longues heures à cultiver leur jardin. Faudrait-il aussi chercher la cause de cette longévité dans le climat? Ou dans la vie communautaire très présente? A moins que ce ne soit tout simplement une question génétique? Affaire à suivre...

### Le Club

Si vous rêvez d'un voyage dans l'Empire du Soleil levant, allez voir notre offre en page 88.